

Archives

# Obamney

lundi 5 novembre 2012

L'élection présidentielle américaine, dont je ne connais pas encore le résultat en écrivant ces lignes, est le symptôme de la gravité de la situation dans laquelle se débat le monde. Le grand poète allemand [Friedrich Schiller](#) jugeait, alors que se déroulait la Révolution française, qu'un grand moment de l'histoire avait échoué à un peuple petit. Aujourd'hui, la situation est pire : dans le pays le plus déterminant pour l'histoire du monde, le président sortant mérite de perdre et son rival ne mérite pas de gagner. Leur peuple est, lui, incapable de juger l'enjeu. Manipulé par une saturation d'informations et d'images qui flattent ses instincts et ses désirs, bouleversé par les conséquences sociales de la crise, il se trouve réduit à une servitude volontaire.

Barack Obama, par le refus qu'il a opposé à toute intervention pour sauver la vie de l'Ambassadeur de son pays et des soldats américains à Benghazi, s'est rendu coupable d'un crime politique passible de destitution. Le père d'une des victimes, le Navy Seal Ty Woods, a déclaré que ceux qui ont refusé de lui porter secours sont « *les assassins de son fils* » et se sont comportés comme des « *lâches et des menteurs* ». Il a ajouté qu'il « *ne leur en voulait pas, mais espérait qu'ils prennent leurs responsabilités et soient capables de changer de comportement* ». Ce n'est pas le cas d'Obama. Il a tenté de se défaire de ses responsabilités sur Hillary Clinton et le Département d'Etat, bien qu'un fonctionnaire de ce ministère, Patrick Kennedy, ait déclaré dès le 12 septembre que tout le monde savait ce qui s'était passé. L'on a appris par la suite que la présidence américaine recevait en direct des images de Benghazi. Si Obama n'est pas intervenu puis n'a pas reconnu la réalité des faits, c'est que la résurgence d'Al Qaida en Libye ôtait toute crédibilité à ses rodomontades électorales suivant lesquelles il serait parvenu à l'éradiquer en assassinant Ben Laden !

A ce comportement criminellement irresponsable, l'on peut ajouter que sous la présidence d'Obama les drones américains ont tué plus de civils que sous la présidence de Bush-Cheney, qu'il a violé la Constitution de son pays en lançant la guerre contre la Libye sans demander l'autorisation du Congrès, que par le National Defense Authorisation Act il a permis à l'exécutif d'emprisonner sans jugement ni même poursuites judiciaires tout suspect de terrorisme dans le monde et qu'il a assuré l'impunité aux tortionnaires américains. Ajoutons pour finir qu'il a annoncé le 25 octobre que lui président, il ne remettrait jamais en vigueur la loi Glass-Steagall de Roosevelt, qui « coupait les banques en deux ».

Tant de complaisance fait que *The Economist*, le porte-parole « libéral » de la City de Londres, a appelé à voter Obama. L'on répondra que Wall Street a massivement financé Romney et que celui-ci est un va-t-en guerre de l'austérité et un va-t-en guerre tout court. C'est vrai. Cependant, c'est l'aveuglement concernant Obama qui est inquiétant en France.

Jean-Marc Ayrault a déclaré que « *s'il était américain, il voterait Obama* ». Bernard Cazeneuve, devenu chantre du Pacte budgétaire européen d'austérité, a fait de même. Peut-on dès lors s'étonner si le Terminator politique de Californie, Arnold Schwarzenegger, a pris fait et cause pour l'austérité budgétaire de François Hollande ? Bernard-Henri Lévy voit en Obama un « *Kennedy noir* ». Pour améliorer leur entendement, nos responsables devraient écouter [ce que Lyndon LaRouche](#) a eu à dire, en ce 2 novembre, au National Press Club de Washington.